

GEOGRAPHIE ET TELEVISION : LES EMISSIONS SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES

par Charles CHRISTIANS
Maître de Conférences à l'Université de Liège

Avec la nouvelle année 1965-1966, s'est ouverte la saison de télévision scolaire de la Radiodiffusion-Télévision belge, avec l'étroite collaboration du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, Service de l'Organisation des Etudes.

La géographie tient une place de choix dans ces émissions. C'est peut-être à une occasion comme celle-là que le grand public, comme les élèves et les maîtres, mesurent la place prise par « l'esprit géographique » dans notre vie quotidienne. Le sens de l'espace et des relations spatiales s'impose aujourd'hui à nos réflexions. La télévision peut dès lors servir largement la géographie et les géographes peuvent lui apporter leur concours en beaucoup de domaines, et d'abord en télévision scolaire. Mais le géographe est aussi susceptible de rendre des services à la télévision de chaque jour, qui manipule sans cesse les problèmes du monde entier.

A. — *La collaboration scolaire.* — En 1965-1966, comme pendant l'année 1964-1965, 84 émissions de télévision scolaire occupent l'écran, par groupe de deux sujets, les lundis et les mardis de 14 h 15 à 15 h 30 environ, respectivement pour le cycle inférieur de l'Enseignement secondaire et technique et pour le cycle supérieur de l'Enseignement secondaire. Une seconde diffusion a lieu les jeudis pour le premier cycle et les vendredis pour le second. La géographie y représente environ un dixième du temps d'émission, soit 4 émissions par cycle. C'est beaucoup si l'on considère uniquement l'importance horaire de la géographie dans l'enseignement; c'est peu si l'on sait combien le témoignage visuel et animé est indispensable dans notre discipline et combien l'enfant doit se former un indispensable jugement géographique qui lui permette d'apprécier objectivement les faits qui le frappent maintenant régulièrement à l'échelle planétaire.

Aussi sont-ce les émissions géographiques qui furent les premières à trouver place dans les diffusions scolaires : il y avait déjà 8 émissions de géographie sur 55 émissions au total pendant l'année scolaire 1963-1964 et 8 encore sur les 24 de l'année 1962-1963. « La géographie s'avère être » en effet un domaine particulièrement favorable à l'illustration télévisée; les activités humaines ne peuvent se contenter de vues fixes, » fussent-elles en couleurs et sous forme de diapositives; il leur faut aussi » le mouvement de la vie : elles exigent le film, la séquence prise sur le » vif » (1). Ce n'est là que répétition de principes pédagogiques admis (2).

(1) Ch. CHRISTIANS, *La télévision scolaire en Belgique : les émissions géographiques*, dans *T. V., Bulletin périodique mensuel de la Société d'Etude et d'Expansion de la Télévision*, 95, 1963, p. 23.

(2) O. TULIPPE, *Méthodologie de la géographie*, Liège, 1947, p. 69 et suiv.

Mais la télévision doit savoir jouer son rôle et être un complément d'enseignement, une illustration du cours, un « document ». C'est certes le vœu des organisateurs mais faut-il encore qu'il soit comblé.

En 1962-1963, les programmes géographiques, chacun d'une trentaine de minutes, ont porté sur des sujets de géographie générale, à savoir : la vie urbaine, la vie rurale, la route, le rail, les voies navigables, le charbon, la sidérurgie et la météorologie. Ces sujets étaient destinés aux classes de 6^e ou de 1^{re} (toutes sections), éventuellement de 5^e ou de 2^e du cycle inférieur de l'enseignement moyen et de l'enseignement technique. Les émissions non géographiques se consacraient uniquement à l'histoire et aux sciences naturelles.

En 1963-1964, les programmes de géographie étaient toujours exclusivement destinés aux élèves du cycle inférieur de l'enseignement moyen et technique; leurs sujets étaient : la conquête du désert, la vallée alpestre, la navigation sur les grands lacs, la vie en Méditerranée, la vie rurale d'un pays de mousson, la vie dans les Andes, le Rhin, un kolkhoze. Les « questions d'actualités » étaient parfois très géographiques aussi, tandis que les émissions se diversifiaient (physique, français, initiation artistique).

En 1964-1965, les émissions de géographie se sont intégrées dans un programme clairement scindé en deux parties selon les cycles d'enseignement. Les thèmes retenus portaient sur la géographie humaine des régions du monde pour le cycle inférieur et sur la Belgique pour le cycle supérieur. C'étaient, d'une part, « Contrastes humains » : le Moyen-Orient, la Beauce et la Provence, le Brésil, la Scandinavie, et, d'autre part, « La Belgique » : la morphologie, la structure et l'évolution du sous-sol, l'agriculture spécialisée, le dynamisme industriel. Certaines questions d'actualités conservaient leur intérêt géographique, par exemple l'assistance aux pays en voie de développement. Les disciplines intéressées par la télévision scolaire se multipliaient encore (chimie, latin, grec, anglais, allemand, néerlandais).

En 1965-1966, la grille des programmes est restée inchangée. Les émissions du cycle inférieur se groupent autour du thème des « obstacles naturels » (la forêt, la montagne, l'eau, la distance); les émissions du cycle supérieur traitent de la géographie régionale de la Belgique (la Flandre de l'Ouest, la banlieue bruxelloise, la Gaume, l'Ardenne orientale).

Au total, 26 émissions géographiques ont été réalisées à ce jour. Elles témoignent d'une relative amélioration qualitative que nous souhaitons il y a deux ans ⁽¹⁾ et qu'il faut poursuivre, car les écueils sont nombreux.

Le fait d'intéresser d'abord les jeunes élèves de 6^e et de 5^e pendant la saison-test était un gage de réussite. La méthode directe qui est utilisée dans ces classes fait place successivement à l'étude du milieu local, régional, puis national. Or, l'élève ne peut entrer suffisamment en contact qu'avec le milieu local et celui de la petite région qui l'entoure. La télé-

(1) Après la saison-test 1962-1963. Voir Ch. CHRISTIANS, *ouvr. cité*, p. 26.

vision a donc joué son rôle d'élargissement des contacts avec le milieu géographique.

Des erreurs parfois importantes se sont néanmoins manifestées dans ces premières émissions. Le vocabulaire était parfois difficilement accessible aux enfants malgré des explications préalables, les images trop fugaces des télé-films ne se laissaient pas assimiler suffisamment par les élèves, les cartes et les rares croquis étaient souvent peu clairs et peu lisibles sur le petit écran (parfois, il y avait absence de tout document cartographique, comme ce fut le cas dans l'émission sur la vie rurale), enfin, le professeur-présentateur tenait l'antenne pendant un temps plus ou moins appréciable pour fournir les explications complémentaires requises ce qui donnait à l'émission le caractère d'une nouvelle « leçon » et aux élèves l'impression d'avoir affaire à « un professeur de plus ». La qualité des télé-films a laissé parfois aussi à désirer dans la mesure où ils n'étaient plus réalisés directement par les équipes de la R. T. B. mais provenaient de films pédagogiques ou documentaires plus ou moins vieilliss.

Depuis, une évolution favorable s'est faite jour : les télé-films se sont révélés souvent de meilleure qualité, le rythme de présentation s'est ralenti et s'est doublé d'un résumé filmé, le professeur-présentateur a pratiquement disparu du petit écran pour faire place exclusivement à l'image. C'est appréciable.

La fonction propre de la télévision comme appoint de la pédagogie habituelle est en tous cas difficile à assumer si elle veut être un moyen efficace de progrès géographique pour les élèves.

Indépendamment des erreurs relevées plus haut et des progrès accomplis, les adversaires de la télévision scolaire y voient un mauvais succédané des films pédagogiques, sans que l'on puisse même revenir à la répétition de certaines séquences ou à la reprise image par image de certains passages fondamentaux pour l'illustration des faits et des raisonnements enseignés. De même, la télévision est soumise à des horaires et à des programmes fixes qui s'accommodent parfois mal de ceux des établissements scolaires. Enfin, du moins pour la géographie, une émission exigerait pratiquement la totalité d'une leçon pour être revue et mise vraiment à profit par les élèves, ce qui est radicalement impossible, compte tenu de l'horaire.

Les déplacements des élèves vers la salle de télévision, le regroupement éventuel de classes différentes, font par ailleurs perdre la quasi-totalité des 20 minutes de cours qui restent en dehors des 30 minutes d'émission.

Du côté positif, il apparaît que la télévision permet, ou mieux, devrait permettre, des séances de documentation exceptionnellement riches et parfaitement mises au point, puisqu'il y a une convergence totale des moyens aux mains d'un seul producteur. C'est à cette condition-là qu'elle peut être admise dans nos écoles. La télévision, quand elle sera

suffisamment rodée et étoffée, permettra d'éviter que certains établissements ne soient pénalisés dans le domaine de la documentation animée, par manque de matériel ou de personnel, ce qui est encore le cas aujourd'hui.

La télévision scolaire est dès lors valable en géographie dans la mesure où elle ne veut pas traiter tous les sujets ou la totalité d'un sujet, c'est-à-dire dans la mesure où elle s'attache surtout, comme le film, « à la représentation des phénomènes géographiques qui comportent du mouvement » (1) et à la représentation animée des circuits et relations qui sont les aspects fonctionnels de la géographie. L'accélération et le ralenti, voire l'arrêt sur une vue, sont d'assez vieux procédés cinématographiques pour ne pas y insister à propos de télévision.

La durée des émissions actuellement retenue — 30 minutes — paraît bonne et devrait permettre des explications et des discussions avant et après le programme. La durée de 30 minutes est aussi celle adoptée aux Etats-Unis, aussi bien qu'en France par exemple. (Notons que l'O. R. T. F. diffuse dès maintenant trois séries de programmes par jour, dont une série en fin d'après-midi, de 6 à 6 h 30, à destination des professeurs ou des élèves avancés.)

Comme pour l'ensemble des émissions de télévision scolaire, des fiches documentaires d'une bonne tenue permettent aux professeurs d'exploiter au maximum la séance télévisée. Bien illustrées, ces fiches donnent les buts et le contenu de l'émission, son utilisation pédagogique, une bibliographie indicative sommaire tant à l'usage de l'élève que du maître; elles précisent les travaux de préparation à envisager avec les élèves et les observations et travaux pratiques pouvant découler de l'émission. Au début, il fut précisé les lieux de réalisation et les moyens mis en œuvre; ces données étaient précieuses pour le professeur et mériteraient de réapparaître dans les fiches (ainsi que la date et la source des séquences filmées en dehors de la R. T. B.).

B. — *Les émissions universitaires.* — Les progrès actuels de la télévision scolaire dépassent de loin ceux de la télévision universitaire, du moins en Europe, car cette dernière télévision fonctionne très bien aux Etats-Unis. Elle travaille tant à l'usage interne de l'Université que comme moyen de rayonnement de l'expansion universitaire (2). Nous retiendrons ici l'exemple remarquable du *Television Center* de l'Université de l'Etat de Michigan, à Ann Arbor (3).

(1) O. TULIPPE, *op. cit.*, p. 69.

(2) Dans notre pays, signalons les utilisations de la télévision en circuit fermé, par exemple à l'Institut de Physique et à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège. Signalons aussi la collaboration Université de Liège-Télévision dans une émission du Centre R. T. B. de Liège sur le sujet « Air et Espace ».

(3) Nous devons les renseignements qui suivent au Professeur Garnet GARRISON, responsable du Centre, et à George KISIN, Professeur à l'Institut de Géographie de cette Université, Président du Comité National de Géographie des Etats-Unis, qui

Cette Université dispense non seulement certains de ces cours par le truchement de la télévision, mais réalise elle-même des programmes pédagogiques dans son Centre. Son rayonnement est devenu tel que le Centre de Télévision universitaire s'est préoccupé également d'émissions culturelles et de vulgarisation.

Dès 1950, une heure de télévision est diffusée de Détroit sous le titre : « University of Michigan Television Hour »; elle comporte deux cours de 20 minutes et une présentation d'actualités universitaires tournées dans le Campus (l'université compte \pm 20 000 étudiants, y compris les écoles annexées). En 1952, les cours sont portés à une demi-heure et sont suivis par plus de 10 000 spectateurs régulièrement inscrits au Service d'Extension Universitaire. Les participants reçoivent le texte des leçons, les illustrations et une bibliographie indicative du sujet; ils subissent un examen final et obtiennent un certificat de participation.

Les succès croissants de la télévision universitaire conduisent à créer un nouveau groupe d'émissions sous le titre : « Understanding our World ».

Un studio et tous les services de production et de programmation sont alors établis à l'Université même et consacrent les premiers succès.

La distribution aux stations T.V. du Michigan se fait sous forme d'un service public gratuit dans l'aire de rayonnement de l'Université. Les films kinescopés sont offerts contre rétribution aux stations situées en dehors de cette aire. En 1955, 70 à 100 programmes par semaine sont diffusés par 55 stations, commerciales ou non; 4 500 programmes par an atteignent un million de spectateurs assidus.

L'expérience de l'Université assure la qualité des émissions d'enseignement et de culture. « Le professeur est la source première d'inspiration et de succès de chaque programme » (G. GARRISON). Sept cents membres du corps académique et du personnel scientifique ont prêté leur concours à ces émissions. Des professeurs d'autres universités et d'universités étrangères ont été invités. Des programmes spéciaux sont demandés par de hautes institutions, comme la Fondation Ford, ou par le Gouvernement. Les émissions sont parfois transmises dans six États voisins, par l'intermédiaire d'un avion-relais. C'est le succès total.

L'éventail des productions est à présent très large. A côté d'émissions sur le droit, l'histoire, l'anthropologie, l'architecture, la pédiatrie, et combien d'autres disciplines, les émissions géographiques ou d'intérêt géographique sont bien représentées. Parmi d'autres, citons 10 programmes sur la géographie et la vie contemporaine du Japon, 15 programmes sur la vie dans l'Ouest américain, etc...

Les moyens de réalisation mis à la disposition de l'Université lui permettent la mise sur pied d'émissions de qualité. Ainsi, pour l'histoire

fut récemment l'invité du Séminaire de Géographie de notre Université. Nous les remercions vivement ici. Voir aussi : G. GARRISON, *Building the program*. The University of Michigan, Television Center, s.l.n.d., 32 pp. et Ch. CHRISTIANS, *La Télévision à l'Université. L'exemple du Michigan (E. U.)*, dans *T. V. Bulletin périodique mensuel de la Société d'Etude et d'Expansion de la Télévision*, 116, 1965, pp. 11-14.

de l'Italie, c'est le professeur Kish qui a assuré les programmes et sa longue expérience personnelle de ce pays lui a permis une réussite totale des émissions.

La compétence du Centre de Télévision universitaire du Michigan lui permet à présent de développer un enseignement nouveau concernant les méthodes de production de télévision. Il s'est créé également un Centre pour la recherche sur l'enseignement et les études par télévision.

Sur le plan technique, l'Université a mis au point une méthode de travail efficace qui assure la liaison entre ses professeurs, son *Speech Department* et ses techniciens de production.

Telle est la voie tracée par une Université américaine consciente d'utiliser pleinement et sainement le moyen audio-visuel puissant qu'est la télévision.

Ce moyen nouveau n'est certes pas à dédaigner dans l'enseignement géographique universitaire normal, mais le problème des distances à parcourir par les étudiants et dès lors le nombre de spectateurs possibles ne sont pas du tout les mêmes chez nous qu'aux Etats-Unis, pour le cycle normal d'études ou les cycles postgradués. La présence à l'Université et les exercices pratiques dans les laboratoires géographiques ne peuvent être mis en cause.

Au contraire, dans les problèmes de « recyclage » qui se posent de plus en plus à nous, la télévision universitaire aurait un rôle indispensable à jouer. A un moment, où la matière et les méthodes de la géographie évoluent de façon accélérée, où la nécessité des mises à jour est plus impérieuse que jamais, la télévision devrait permettre de soulager le volume d'heures de présence à l'Université que nécessiterait le « recyclage » complet de nos licenciés, tant ceux qui enseignent que ceux qui sont dans des administrations ou des entreprises privées. L'enseignant n'est pas celui qui aurait le moins besoin d'un tel « recyclage », quand on sait le retard que conserve en fait la « géographie des humanités » par rapport à la « géographie de l'Université »; le fossé entre les deux se recreuse à nouveau de façon aiguë.

Voilà donc le rôle de la télévision universitaire pour la géographie : alléger le « recyclage » à l'Université (quand il sera admis) par la diffusion d'émissions de commentaires, de documentation, d'illustrations; permettre un certain « recyclage » tout de suite, dès l'instant que l'on accepte le principe d'une télévision universitaire qui présenterait les nouvelles matières autant que la documentation qui s'y rapporte et qui vérifierait et sanctionnerait l'assiduité des spectateurs par une épreuve et un certificat, après leur avoir permis d'étudier le texte et les illustrations des émissions qui leur seraient envoyés.

C'est une des voies de réussite pour la télévision universitaire dans nos Alma Mater européennes et spécialement à Liège, où travaille activement la Société d'Etude et d'Expansion de la Télévision (1).

(1) Que préside le Professeur H. BRASSEUR, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Liège.